

L'ÉCOLE PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur

MERCIER & CIE., Editeurs

Prix de l'abonnement : UNE PIASTRE par an, payable d'avance

Les abonnements partent du 1er janvier et ne se prennent pas pour moins d'une année. Ceux qui s'abonneront dans le courant de l'année recevront tous les numéros parus depuis le 1er janvier. Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, Ecole normale Laval ; celle ayant rapport à l'administration, à MERCIER & CIE., 16, Côte du Passage, LEVIS, P. Q.

SOMMAIRE. — PÉDAGOGIE : Chronique scolaire, par F. X. TOUSSAINT. — Un programme, par le même. — Journal d'un instituteur, par M. J. LE BARDY. — MÉTHODOLOGIE : Leçon intuitive de grammaire. — PARTIE PRATIQUE : Correction des devoirs II et III de la dernière livraison. — Exercices pour les élèves de la 1ère et 2ème catégorie. — Appréciations de l'ÉCOLE PRIMAIRE. — Lettre de M. U. E. ARCHAMBAULT. Lettre d'un instituteur. — COMPLIMENT : Pour la fête d'une mère. — DIVERS : Une fable expliquée, conférences d'instituteurs, un portrait, un campagnard malin, distractions utiles, réponses aux questions du numéro précédent, avis de l'administration, errata. — ANNONCE : Dépôt de livres.

PÉDAGOGIE

CHRONIQUE SCOLAIRE

J'ai vu avec plaisir entrer dans la carrière du journalisme enseignant, du journalisme qui a la prétention d'enseigner les instituteurs, un homme de l'art, un ami, un confrère.

L'enseignement n'est pas un métier vulgaire, ni même un art ordinaire. Le peintre, l'artiste ordinaire ne travaille que sur une matière inanimée ; l'instituteur a le privilège d'avoir pour matière, pour objet de ses travaux, des âmes qui vivent et qui pensent, que Dieu a faites à son image et qu'il destine à l'immortalité.

L'artiste attribue seulement l'expression de la vie, de la pensée, de la parole, du mouvement à une matière qui ne vivra jamais, qui ne pensera jamais, qui ne parlera jamais, qui n'agira jamais ; il ne peut que lui prêter une forme, une manière de paraître, une apparence d'attributs qui ne représentent rien de la matière elle-même. En ses mains, la matière

devient purement une image, une figure, un signe, le signe de ce qu'il pense ou de ce qu'il a voulu représenter.

L'instituteur, lui, opère sur les intelligences et sur les cœurs ; sur les intelligences, par la raison ; sur les cœurs, par la raison et le sentiment. Il n'a pas seulement à faire des signes de cette riche, vivante et sublime matière ; elle est déjà le signe de la puissance intellectuelle de Dieu, et aussi de la première éducation qu'elle a reçue au sein de la famille. C'est une matière qui a vécu déjà ; c'est une matière qui pense et qui veut, et dont la pensée et la volonté ont déjà reçu une certaine direction et acquis une certaine impulsion. Pour l'instituteur, il s'agit donc d'instruire mieux cette pensée et d'éclairer mieux cette volonté ; souvent, très souvent même, il devra redresser cette pensée déjà fautive et perdue, et corriger cette volonté déjà rebelle et esclave des plus perverses passions.

Si l'artiste, qui veut prêter une certaine apparence à une matière inerte et purement passive, éprouve de la résistance, à combien plus forte raison l'instituteur éprouve-t-il de la résistance dans l'éminente fonction d'éduquer et d'instruire des hommes ? Et si le meilleur artiste étudie sans cesse les divers et nouveaux perfectionnements de son art pour se perfectionner lui-même, c'est-à-dire pour devenir plus facilement maître de la matière qu'il travaille, et pour dompter plus aisément les résistances qu'elle oppose aux efforts de sa conception, à combien plus forte